

Cap-aux-Diamants

Métisse algonquine, Canadienne-française, Anglaise, Iroquoise : Madame Montour

Serge Bouchard

Aventuriers et aventurières
Numéro 90, été 2007

URI : id.erudit.org/iderudit/6944ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, S. (2007). Métisse algonquine, Canadienne-française, Anglaise, Iroquoise : Madame Montour. *Cap-aux-Diamants*, (90), 15–18.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Montoursville (Pennsylvanie, E.-U.). Fondée en 1768, cette ville porte le nom d'Andrew Montour. (www.gribblenation.com).

MÉTISSE ALGONQUINE, CANADIENNE-FRANÇAISE, ANGLAISE, IROQUOISE

MADAME MONTOUR

PAR SERGE BOUCHARD

À force de légendes, de rumeurs, de mythes et de mauvaises études historiques, la vie de M^{me} Montour est restée dans les brouillards de la mémoire. Elle n'était ni Française, ni fille illégitime d'un gouverneur, ni captive des Iroquois, ni princesse, comme l'ont écrit des auteurs américains. Son histoire est beaucoup plus fantastique que cela.

Elle est née à Trois-Rivières en 1667. Son père est originaire de la région de Cognac, en France, il s'appelle Pierre Couc, dit Lafleur, colon au Canada depuis 1651. Sa mère est algonquine, Marie Miteouamegoukoue. Il s'agit d'un couple légitime qui aura sept enfants métis. Couc fait partie de la première génération des habitants français de Trois-Rivières avec les Laviolette, Hertel, Crevier, Ménard, Chouard, Boucher et Nicolet. Marie est membre du gros village algonquin de Trois-Rivières dont le chef est Charles Pachirini. La communauté algonquine est importante et il apparaît normal, parce que naturel et fréquent, que les hommes français épousent des femmes algonquines.

M^{me} Montour s'appelle en vérité Elisabeth Couc. Enfant, elle vit avec sa famille, à Trois-Rivières d'abord, puis au Cap-de-la-Madeleine, et enfin de l'autre côté du fleuve, sur la rivière Saint-François où son père est censitaire dans la seigneurie de Jean Crevier. Ce dernier est un rude personnage, pour ne pas dire une crapule. Trafiquant, criminel, violent, il sera impliqué dans une tragédie qui touchera de

près notre future M^{me} Montour. En octobre 1679, Jeanne Couc, 22 ans, la sœur d'Elisabeth qui en a 12, est violée et tuée. Son père Pierre sera grièvement blessé en lui portant vainement secours. Ce crime sera résolu mais restera impuni. Le seigneur Crevier, son domestique Gilbert et un ouvrier agricole répondant au nom de Rattier seront reconnus coupables. Le premier sera mis à l'amende pour



Philippe de Rigaud de Vaudreuil (1643-1725). Gouverneur de la Nouvelle-France à partir de 1703, il aurait été l'un des instigateurs de l'assassinat de Louis Montour. En 1719, il tente de se concilier les faveurs de sa sœur sans succès. (*Le Boreál Express*, tome 1 (1524-1760), p. 173).



Le chef John Montour, fils d'Andrew. (www.history.org).

complicité, le dernier sera condamné à être pendu, mais sa peine sera commuée du fait qu'il acceptera de devenir bourreau à Québec, profession qu'il exercera jusqu'à sa belle mort.

Cette injustice (française) restera gravée dans la mémoire d'Elisabeth jusqu'à la fin de ses jours. Car il est probable qu'elle relevait des réalités racistes de l'époque : Jeanne était métisse et rien dans la tragédie vécue par la famille Couc ne semblait grave aux yeux des autorités.

Un des frères d'Elisabeth, Louis Couc Lafleur, épouse une Abénakise-Sokoki qui s'appelle Madeleine. En 1680, une petite communauté abénakise existe déjà sur la rivière Saint-François. Peuple algonquien du Maine, ces Abénakis sont des réfugiés dans la vallée du Saint-Laurent. Louis Couc est un personnage aussi intéressant que sa sœur et leurs destins seront intimement liés. C'est lui qui, au baptême de ses enfants, choisira de porter le nom de Montour (le nom d'un petit village près de Cognac en France).

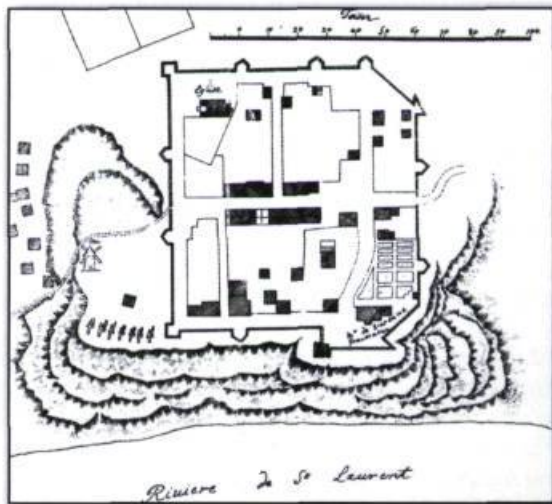
L'idée de changer de nom semble bien ancrée dans la famille puisqu'en 1687, Elisabeth change de prénom et se fera désormais appelée Isabelle. À vingt ans, elle épouse Joachim Germano (originaire de Cognac, lui aussi). Ce dernier est un cultivateur qui déteste la terre, un colon à reculons, candidat idéal pour la course des bois et des fourrures, ce qu'il fera. Mais Germano n'est pas seul, il fait partie d'un groupe d'hommes semblables à lui, attirés par le bois et la liberté, rebutés par la société répressive de la Nouvelle-France. Les filles Couc épouseront

toutes des hommes de ce gabarit, Madeleine, Maurice Ménard, Marguerite, Jean Fafard et, bien sûr, Isabelle, Joachim Germano.

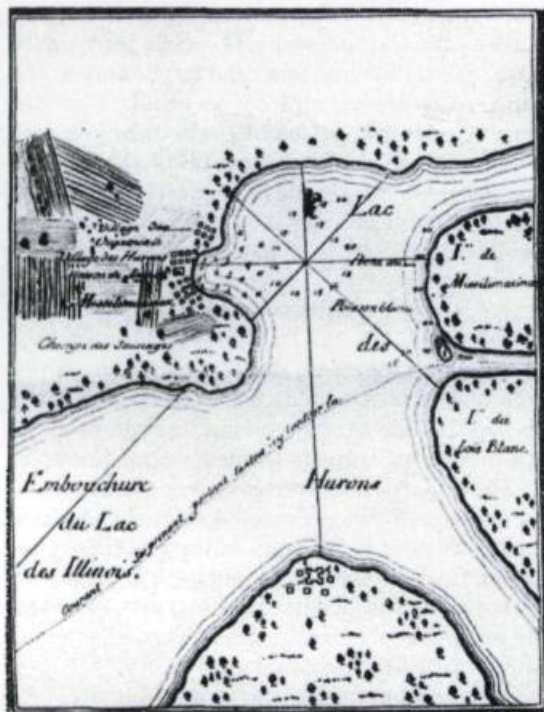
VERS D'AUTRES CIEUX

En 1690, les trois filles Couc et leurs maris, ainsi que Louis Couc et sa femme quittent la vallée du Saint-Laurent et vont s'établir à Michillimakinac pour y pratiquer le métier de trafiquant de fourrures et de coureur de bois. Fait curieux, Isabelle est mère d'un enfant, un garçon nommé Michel, qu'elle laissera derrière elle aux soins de sa mère à Trois-Rivières. Autre remarque importante : les coureurs de bois amènent leurs femmes avec eux quand elles sont Indiennes ou Métisses.

Germano ne fera pas une longue carrière; il meurt en 1693, disparaissant mystérieusement dans les bois. Isabelle se retrouve donc veuve à 26 ans. Selon toute vraisemblance, elle est très belle. Il faut imaginer une femme magnifique et désirable. Au pays des Grands Lacs, sa vie est fort libertine, semble-t-il. La rumeur lui prête de nombreux amants, elle est courtisée par le grand nombre et elle en profite joyeusement. Assez pour que le gouverneur de Michillimakinac, un certain Antoine Laumet, dit de Lamothe Cadillac, assurément jaloux, certainement pas outré comme il l'a prétendu, la fasse carrément arrêter pour mauvaise vie. Elle est envoyée et détenue à Québec afin de subir un procès. Ici commencent les tribulations les plus spectaculaires de notre future M^{me} Montour, car à Québec, elle est enlevée par un chef ottawa, de passage dans le bourg pour des négociations politiques. Ce chef se nomme Outoutagan, surnommé le Blanc, et il passait pour le plus bel homme qui soit. Voici donc que le séduisant Outoutagan s'enfuit vers les Pays-d'en-Haut avec la belle Isabelle. Ce personnage, Outoutagan, a son importance dans l'Histoire puisque qu'on le reverra en 1701 jouer un rôle prépondérant dans la Grande Paix de Montréal.



Trois-Rivières, en 1684. Plan de l'ingénieur Villeneuve. Elisabeth Couc y est née en 1667. (*Le Boréal Express*, tome 1 (1524-1760), p. 146).



Plan de Michillimakinac à l'embouchure de la route du Mississippi, au confluent des lacs Huron et Michigan. (perso.orange.fr/alain.perron).

Le couple revient donc à Michillimakinac, lieu de résidence de l'Ottawa Outoutagan. Isabelle sera avec lui pendant trois ou quatre ans. Puis elle le quittera pour s'attacher à un autre amant, un soldat français nommé Pierre Techenet. À cette époque, entre 1702 et 1706, Isabelle, « La Techenet » comme l'appelle Cadillac avec mépris, fait dans l'intrigue politique. Elle est en effet interprète et on l'utilise beaucoup dans les multiples tractations en cours. Elle parle l'algonquin et l'ojibway, les deux langues algonquiennes qui sont d'usage dans les Grands Lacs. Elle parle probablement déjà le wendat-iroquoien à cette époque. Isabelle est ainsi une ressource précieuse en tant que « truchement ». Elle vit désormais à Detroit.

Or, des négociations, il n'y a que cela. Les Anglais et les Français se disputent les fourrures des Pays-d'en-Haut. Il s'agit de savoir de quel côté pencheront les nombreuses nations souveraines et indépendantes. Les Iroquois sont acquis depuis longtemps aux Anglais. Mais les autres, les Wendats, les Ottawas, les Miamis, les Illinois, les Maskoutens, les Kickapoos, les Shawnis, voire les Sioux, font en principe affaire avec les Français; ces nations sont toutefois susceptibles de changer de camp.

L'enjeu est considérable. Inéluctablement, Isabelle sera happée par les intrigues et les actions relatives à ces affaires. Premièrement, son frère Louis Montour est l'un des personnages les plus actifs dans la contrebande des fourrures au profit des Anglais, par l'intermédiaire des cinq nations iroquoises dont les territoires s'échelonnent commodément d'ouest en est à partir des chutes du Niagara

(nation tsonontouane-seneca) jusque dans la tête du fleuve Hudson dans la région d'Albany (nation agnier-mohawk). Louis Montour est estimé des Iroquois et il penche de plus en plus du côté des Anglais. Son influence est majeure parmi les nations des Grands Lacs, et il est certain que Cadillac et Alphonse Tonty, à Detroit et à Michillimakinac, étaient au courant de ses actions. Deuxièmement, Isabelle commence une liaison passionnée avec Étienne de Véniard de Bourgmond, un personnage important venu de France pour inspecter les opérations de Cadillac à Detroit; en l'absence de ce dernier, il avait été responsable des postes. Les tensions entre Bourgmond et Cadillac étaient énormes, pour les affaires comme pour l'amour, faut-il imaginer. Il est permis de penser qu'Isabelle était toujours aussi désirable à 40 ans puisque Bourgmond va tout quitter pour elle. Et Cadillac, qui la connaît et la désire depuis une quinzaine d'années, ne devait pas se réjouir de cette nouvelle relation.

LES CHOSES SE GÂTENT

En 1708, les choses se corsent pour Isabelle. Louis, son frère, est reconnu comme espion au profit des Anglais et il est condamné à mort par contumace par Cadillac à Detroit. Isabelle et son amant Bourgmond s'enfuient de Detroit et vont rejoindre Louis dans la région de Niagara.

Le passage aux Anglais de Louis Montour et de sa bande est une grosse affaire sur l'échiquier politique puisque, en sus de sa propre défection, il attire avec lui toute la nation des Miamis, jusque-là des alliés indéfectibles des Français (la nouvelle épouse de Louis est d'origine miami). Philippe de Rigaud de Vaudreuil à Québec et Cadillac à Detroit vont autoriser et organiser l'assassinat de Louis Montour dans la région des chutes du Niagara. C'est Louis-Thomas Chabert de Joncaire, fondateur de la ville de Buffalo, qui exécutera le plan. Louis

■
Plaque à Montour Falls (New York), en l'honneur de Catharine Montour. (www.rootsweb.com).



MONTOUR COUNTY



Le comté de Montour (18 236 habitants), du nom de M^{me} Montour (Elizabeth Couc), est situé dans la vallée de Susquehanna dans l'État de Pennsylvanie. (ExplorePAhistory.com).

Montour sera tué dans un guet-apens. L'affaire est sombre et scandaleuse. Louis Montour, un Canadien métis, coureur de bois influent et compétent, est victime d'un meurtre politique ourdi par des aristocrates français (Vaudreuil-Cadillac-Tonty) qui étaient eux-mêmes des contrebandiers de fourrures et qui, pour leur profit personnel, trafiquaient illégalement avec les Anglais à Albany.

Nous sommes en 1708. Isabelle a quitté Maubourg. Elle est la mère d'une petite fille. Les Miamis poursuivent leur route jusque chez les Anglais, Isabelle est avec eux. C'est à partir de ce moment, celui de l'assassinat de son frère, qu'Isabelle prendra définitivement le nom de M^{me} Montour. Elle ne pardonnera jamais aux Français la perte de son frère qui devait lui rappeler la mort scandaleuse de sa sœur, dont le meurtre était resté impuni, jadis, dans la seigneurie de Saint-François. Voilà donc M^{me} Montour parmi les Iroquois mohawks et parmi les Anglais dans la région d'Albany. Clandestinement, elle vient à Trois-Rivières voir sa famille mais aussi pour confier sa fille aux siens. Cette petite fille sera élevée et vivra toute sa vie en Nouvelle-France sous le nom de Marie-Anne Montour.

En 1710, M^{me} Montour est devenue une Iroquoise. Elle a 43 ans et il faut supposer qu'elle est tou-

jours aussi belle. Elle épouse un guerrier réputé et respecté, Carondowana. Il semble bien, finalement, que cet homme sera celui qu'elle aura le plus aimé. Ce dernier est un Iroquois oneida. C'est dire que M^{me} Montour vit maintenant dans la région d'Utica, New York. Carondowana et Isabelle resteront ensemble durant plusieurs années, jusqu'à la mort du grand guerrier, en 1729, lors de la guerre des Iroquois contre les Catawbas en Caroline.

DIPLOMATE

M^{me} Montour jouera un rôle très important dans la politique de cette époque. Les Anglais multiplient les négociations avec les Premières Nations au fur et à mesure qu'ils élargissent leur occupation territoriale. Il faut des interprètes aguerris, beaucoup de diplomatie. M^{me} Montour est essentiellement cela, diplomate pour les Iroquois et intermédiaire entre des mondes si divers. Elle participe activement à tout ce qui se joue, à tout ce qui se trame. Personnalité reconnue, personnage flamboyant, elle devient une sorte de légende vivante.

En 1719, reconnaissant son importance, Vaudreuil aura le culot de lui proposer secrètement de revenir au service des Français. Mais elle refusera, obstinément. Bien qu'elle soit devenue authentiquement iroquoise-oneida, elle maintient toujours ses liens familiaux avec les siens à Trois-Rivières, clandestinement, bien sûr! Elle déteste les Français, mais elle ne renie pas ses origines métisses. Avec Carondowana, elle a eu deux enfants, Andrew et Margaret. Le premier deviendra, comme sa mère, un personnage influent dans le monde de la diplomatie amérindienne. La famille s'est finalement établie en Pennsylvanie, sur les rives de la Susquehanna.

Elle vivra encore et deviendra une vieille femme reconnue et célèbre, respectée par tous. M^{me} Montour meurt en 1752 dans sa maison de pierre, une maison que le gouvernement anglais lui avait fait construire en Pennsylvanie en reconnaissance de ses précieux services politiques. Elle avait 85 ans. Une femme remarquable disparaissait ainsi, au bout de son âge. Mourait surtout une femme exemplaire et libre dont la vie extraordinaire s'étale tout au long d'une époque bouleversante dans l'histoire de l'Amérique du Nord : métisse algonquine, canadienne-française, anglaise, iroquoise, prise au cœur de la tourmente des fourrures, de la diplomatie et des guerres aux temps des grands enjeux nord-américains. Elle a laissé une descendance au Québec, au Michigan et en Pennsylvanie, parmi les Iroquois, les Américains et les Québécois. ◆

Serge Bouchard est anthropologue. Créateur, avec Rachel Verdon, de la série *De remarquables oubliés* à la Première Chaîne de Radio-Canada.